

Allein

(Clapasson Maria Enrica)

A 14,5Km d'Aoste et à l'altitude de 1251 m. (le Chef-lieu) voilà s'étaler la commune d'Allein sur des coteaux la plus part ripides et très ensolleilles, insérée a triangle entre les communes d'Etroubles, de Doues et de Gignod.

Ad Lignum à l'époque romaine et successivement Allianum ou Allanium, ce territoire s'appella ensuite Allain ou Allein. Il devint "Alleno" dans la période du Fascisme italianisateur, pour reprendre, après la dernière guerre, son ancienne dénomination "Allein".

Petit aperçu historique

Quand Allein commença-t-il à être habité et cultivé? Aucun document historique nous l'indique. Il nous résulte toutefois qu'à l'époque romaine, ses coteaux, situés bien à Tadret", étaient traversés par l'importante route qui reliait la Ville d'Augusta Praetoria au Col du Grand Saint Bernard. Cette voie passait enpré-cédence par Roisan et par le hameau de Dialley (aujourd'hui de Doues mais une fois d'Allein) lieu de bifurcation pour les Cols "Fenêtre" et "Montjoux" appelé ensuite Col du Grand Saint Bernard.

Pendant le Moyen-âge, Allein, suivit le sort des terres avoisinantes gouvernées d'abord par les Seigneurs d'Avisé, de Gignod, de La Porte, des Archieri, des Dochan et ensuite par les Sires de Quart.

L'année 1368, tout ces fiefs passèrent à la directe dépendance de la Maison de Savoie jusqu'au 1584, quand le Duc de Savoie Charles-Emmanuel constitua la baronnie de Gignod. Cette baronnie qui réunissait les paroisses de Corléans, St. Etienne, Gignod, Etroubles, St. Oyen, St. Rhemy, Allein, et Doues fut confiée au Premier Secrétaire d'Etat du Duc, le Seigneur Jean-François de la Crête, qui fut donc le premier baron de Gignod.

Presque deux siècles plus tard, le 22 août 1780 le Marquis Adalbert-Joachin qui avait hérité de sa mère la baronnie de Gignod passa un acte d'affranchissement des censés à toutes les communes de cette baronnie.

Elles s'engageèrent à lui payer la somme de 28000 livres dans l'espace de 28 années. La communauté d'Allein s'engagea pour la somme de 600 livres. Ce fut ainsi que le baron Adalbert-Joachin renonça à tous droits sur cette baronnie, pour lui et ses successeurs.

Le 16 et 22 Janvier 1782 furent aussi rectifiés les

confins entre Allein et Gignod, signés dès lors par le torrent de l'Artanavaz. Les deux villages de Ayez et Allerod furent ainsi détachés de Gignod et inscrits dans le cadastre d'Allein.

Tandisque les hameaux de Meylan, Dialley, Plataz et Champsavinal appartenant à Allein, furent intégrés à la Paroisse de Doues. Vice-versa pour les villages de Martinet et Dayllon.

La paroisse

Elle fut fondée probablement entre le Ville et le IXe siècle.

Un legs du 24 juin 1287 et signé par Benoîte, veuve de Jean de l'Archet, nous témoigne qu'elle fit une donation pour aider à reconstruire l'ancienne église en danger de s'écrouler.

Le 28 juin 1545, l'entrepreneur Vuillemin Lestey signa un acte l'engageant à construire une église de la longueur de dix toises et de la largeur de cinq, au prix de 400 florins de Savoie et presque une égale valeur en vin, beurre, fromage, blé et viande.

Consacrée, par Mons. GAZIN, le 5 septembre 1546, elle fut interdite l'année 1834 et pendant six années la messe fut célébrée dans la grange de la cure. Cette église, que les murs lézardés rendaient dangereuse, était située au village de "La Ville" dans la partie haute d'Allein. Le cimetière, comme partout en Vallée d'Aoste, était juste à côté de l'église, ce qui nous explique pourquoi, dans les vieux temps à Allein on disait que "le mort eunterront le vit (Les morts enterrent les vivants). "L'expression voulait signifier combien il était pénible de monter à "La Veulla" pour leur enterrement, les morts des villages d'en bas.

Pour cette raison, les autorités religieuses et civiles, prenant aussi en considération la demande des habitants des villages inférieurs, décidèrent de reconstruire l'église dans une localité plus centrale et exactement à Clavel.

Mais les habitants de "La Veulla" ne voulaient point renoncer à leurs privilèges. Ce fut ainsi que le 2 décembre 1839, quand l'Abbé Berruquer Curé d'Allein, organisa une corvée pour descendre à Clavel les robustes poutres de l'ancienne église, trouva à les attendre sur pied de guerre plus de 200 personnes des villages d'en haut. Le Curé, malgré la présence de deux gardarmes, estima plus sage renoncer, pour le moment, à l'entreprise.

Il revint à la charge le 6 décembre. Cette fois ci les

gendarmes étaient quatorze et le Curé avait donné à boire une bouteille de vin chacun, pour leur donner du courage (Nous pouvons le lire dans le procès-verbal dressé par le Curé même). Des insultes et des injures passèrent d'une part à l'autre. Puis on vint aux mains et ce fut la bagarre. On en vit de belles! Une femme, robuste et vaillante, appelée la liofine, après avoir désarmé deux gendarmes, les saisit par le collet les souleva et les tapa l'un contre l'autre plusieurs fois pour les jeter ensuite l'un à droite et l'autre à gauche à la distance de quelques dix mètres.

Un certain DIEMOZ J. Baptiste, paralitique d'une jambe, passa à l'histoire pour s'être défendu énergiquement de quatre gendarmes qui voulaient l'immobiliser et il réussit encore à s'enfuir.

Ce fut le nouveau Curé l'Abbé César GLAREY de Cogne décrit comme un colosse d'homme, qui réussit à mettre d'accord la population. Et l'église actuelle, dont le projet est dû à l'architecte G AI A, fut consacrée par Uons. JOURDAIN VU novembre 1840. Le coût de l'oeuvre fut de L. 28.000, sans compter les transports et le matériel offert par la population.

Population et occupation

Aujourd'hui Allein ne compte que 280 habitants, mais dans le siècle passé ils étaient trois fois plus nombreux. Il arrivèrent à 770 Van 1861. Ensuite commença la ligne descendante et on passa à 592 l'an 1911, à 457 l'an 1951 et à 302 l'an 1977. L'occupation prédominante des habitants à toujours été Vagriculture et surtout l'élevage du bétail. Il y a cinquante ans, on comptait 699 têtes de bovins, 58 mulets, 28porcs et une vingtaine de brebis.

Actuellement les mulets sont disparus, remplacés par les tracteurs. Tandisque les bovins atteignent encore le nombre de 790, repartis entre 34 éleveurs.

Naturellement le fourrage nécessaire à l'entretien de ce bétail est, en partie, acheté ailleurs, car tous les ter-reins moins fertiles et plus abrupts sont incultes. Très renommée la culture des pommes de terre, mais plus encore celle du seigle, qui assurait le pain, cuit dans les fours des villages, une fois seule pour toute Vannée.

De nos jours cette culture est disparue, mais jadis, au mois de juillet dans des centaines de petits lopins de terre le seigle se dorait au soleil et ondoyât au vent donnant au pays un aspect très pittoresque et de grande prospérité.

Toutefois Allein toucha sa plus grande prospérité les années où la "Fabreucca" marchait à plein rythme. Située sur l'emplacement de la première centrale hydroélectrique "La Dzegnoleintze" elle donnait du travail à septante, huitante "fabreuccant" qui fondaient le fer provenant du colFlassin et de Cogne, et le battaient. C'était du bon fer exporté même à Turin. Une relation du 1861 de Ving. CAVALLI au ministre de la Marine, le Conte MENABREA, nous apprend que: "Quest'officina in cui fabbricavasi acciaio

naturale con un metodo simile a quello di Gromo, venne già da vari anni abbandonata dai suoi proprietari FA VRE e BORNEY. Essa cade in rovina, nèper l'infelice suapostura in sito elevato e privo ormai di combustibile, converrebbe riattarla".

En 1927, sur ses ruines, on construira la centrale hydro-électrique de la Coperative "Forza e Luce" de Gignod. Elle aussi est, à ce moment, presque abandonnée car a été remplacée par une nouvelle centrale située sur les terres d'Allein.